

Félicien Rops

A quel 'sein' se vouer ?

Entre fréquentations douteuses et opinions licencieuses, Félicien Rops s'est volontairement bâti une réputation sulfureuse. Coup de génie de l'infâme 'Fely' ? Une production remplie de terribles plaisirs et d'affreuses douceurs qui continue à faire rougir et à faire sourire ! Graveur, peintre et dessinateur, grand voyageur, sportif à ses heures, Félicien Rops multiplie les talents. Homme de ruptures, il bouscule également le moralisme et le conformisme propres à un XIXe siècle bouleversé par le progrès industriel, l'évolution des mœurs et la Modernité.

ci-dessous

Confidence, ca 1886, aquarelle et crayon de couleur sur papier, 30 x 20 cm. Collection Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. D 069. © Musée Rops

TEXTE : GWENNAËLLE GRIBAUMONT



Né à Namur, Félicien Rops (1833-1898) grandit dans un milieu bourgeois que l'on pourrait qualifier d'étriqué. Catholique par sa mère, il fréquente le Collège des Jésuites Notre-Dame de la Paix puis l'Athénée royal de Namur. Une jeunesse houleuse : « *Mes défauts [...] ne venaient pas de moi, mais des vices d'une éducation faussée* » (Dédicace de Félicien Rops aux sœurs Duluc, Bibliothèque royale de France). Le décès de son père, en 1849, le place sous la protection d'un tuteur qui l'encouragera à exercer une profession libérale. Bien que pétri d'ambitions artistiques, le jeune Félicien entre en 1851 à l'Université libre de Bruxelles où il adopte une attitude 'bohème'. Et pourtant, aussi rapidement qu'étonnamment, il convole en justes noces avec Charlotte Polet de Faveaux, fille d'un juge namurois. Mais cette vie trop prudente et ce mariage conventionnel ne tardent pas à l'étouffer. Situation que l'on pouvait présager. « *Je passe mes jours à me contenir et j'ai de furieuses envies de briser d'un coup de tête cette martingale de conventions avec laquelle les sociétés civilisées tiennent en bride les natures primitives. [...] Partir loin du monde comme il faut pour vivre enfin ma vie dans la fièvre et le mouvement.* » (Lettre de Félicien Rops à E. Cuvelier, 1863).

Itinéraire d'un enfant terrible

Sa création, en 1856, de l'hebdomadaire *L'Uylenspiegel*, journal des ébats artistiques et littéraires et sa rencontre, en 1864, avec Charles Baudelaire lui ouvrent définitivement les portes du 'politiquement incorrect'. Séparé de sa femme en 1875, Rops tente l'aventure à Paris, ville qui lui reconnaît un incontestable talent dans l'illustration et la caricature. Et pour cause, fuyant l'hypocrisie de



le Grand subit l'effroyable vision d'une madone lubrique et sulfureuse, offerte sur la croix. Poignets ligotés, légèrement cambrée, elle adopte une position lascive qui ne laisse aucun doute : elle s'offre au moine qui peine à résister. Dans la peinture, conservée par la Bibliothèque royale de Belgique, même la mention habituelle *INRI* (acronyme de l'expression latine signifiant « *Jésus le Nazaréen, roi des Juifs* ») a été remplacée par une formule plus explicite : un *EROS* aguicheur. La femme y est décrite comme une séductrice à l'influence lamentable, détournant l'homme de ses aspirations spirituelles pour le ramener aux plaisirs charnels.

ci-contre
Étude pour la *Tentation de Saint-Antoine*, s.d., héliogravure, 33 x 26 cm. Collection Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au Musée Félicien Rops, inv. PER E0843.1.CF. © Musée Rops / photo : Atelier de l'Imagier

ci-dessous
La Tentation de Saint-Antoine, 1858, huile sur toile, 60 x 50 cm. Belfius Art Collection, inv. 1313.

Régulièrement représenté auprès de saint Antoine, le cochon vient rappeler les instincts primaires et la bestialité qui sommeillent en chacun.

son temps et faisant fi des commentaires cinglants, le dessinateur s'attaque aux valeurs bourgeoises et au clergé, déboulonnant tous les diktats de pensées et de comportements. « *J'ai horreur de tous les fétichismes et de toutes les religions.* » (Lettre de Félicien Rops à Théo Hannon, Paris, 10/1878). Il explore des voies et des techniques nouvelles, extrait de l'effervescence artistique parisienne ses thèmes de prédilection : la femme, l'érotisme, le satanisme et la satire sociale. Sur l'avant-scène artistique parisienne, la première réalisation qui le propulse au rang des illustrateurs les plus éminents est sa gravure intitulée *Les Epaves* (frontispice imaginé pour l'édition des 14 poèmes censurés des *Fleurs du mal*, édité en 1866). La carrière de Rops est lancée. Avec elle, un long chemin parsemé d'évocations des vices et des tentations humaines. Félicien Rops décrit, non sans humour (noir), de nombreux péchés... mais celui qui revient le plus constamment est indéniablement celui de la luxure. Son œuvre illustre à foison la faiblesse de l'homme et de la femme face à la puissance de la sexualité. À ce propos, l'artiste écrivait : « *Les choses de nature ne sont pas sales : Naturalia non sunt turpia* » (Lettre de Félicien Rops à [Léon] Evely, Paris, 05.02.1883). Multipliant les pieds de nez à la bienséance, il trouve également dans l'hagiographie une source d'inspiration inépuisable. Félicien Rops réalise au moins quatre représentations de la *Tentation de saint Antoine*, récit biblique que l'on croise fréquemment dans la peinture des XVI^e et XVII^e siècles, un épisode permettant d'aborder les problèmes sexuels dans la société.

INRI vs EROS

Isolé dans le désert, choqué et tourmenté, Antoine





ci-dessus

La Luxure, s.d., crayon, fusain, craie avec rehauts de couleur, 24 x 16 cm. Collection Mony Vibescu.

ci-contre

Le Conseil de révision, 1878-1881, pierre noire, crayon et estompe sur papier, 26,3 x 38 cm. Collection privée, en dépôt au Musée Félicien Rops.

Fuyant l'hypocrisie de son temps, Rops fait fi des commentaires cinglants et s'attaque allègrement aux valeurs bourgeoises.

Peut-être l'artiste va-t-il encore plus loin ? Le culte de saint Antoine est lié, dès ses origines, à la médecine. En outre, à l'époque, le lien entre la Femme et la Mort repose également sur un fait historique: après la Guerre franco-prussienne de 1870, les cas de syphilis pullulent ! Le thème de la femme fatale – au sens premier du terme – se développe parallèlement à l'épidémie. La sexualité devient synonyme de mort. Ce que l'on préfère souvent refouler. Sur toutes les lèvres, lors de sa présentation au Salon des XX (1884), cette version libidineuse de *La Tentation de saint Antoine* est qualifiée tantôt de satire anticléricale, tantôt de provocation érotique. Pourtant, l'artiste s'en défend. À son ami François Talemans, Rops confie : « *Surtout éloigne de la tête des gens toute idée d'attaque à la religion ou d'éroticité. Une belle fille comme la mignonne que tu connais, peut être portraicturée (sic) sans aucune idée de lubricité. Quant à la religion, elle n'est point attaquée.* » (Lettre à François Talemans, 1878) Régulièrement représenté aux côtés du saint, le cochon, symbole de luxure et de voracité, vient rappeler les instincts primaires et la bestialité qui sommeillent en chacun de nous. D'ailleurs, dans une première version, le bon saint Antoine, allongé dans la paille, enlace l'animal. Cette représentation affublant les deux protagonistes d'une auréole s'inscrit dans le registre de la farce et du grotesque.



Son oeuvre illustre à foison la faiblesse de l'homme et de la femme face à la sexualité.

Cent légers croquis...

La série des *Cent Légers Croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens* offre un descriptif assez exhaustif des péchés du XIXe siècle. Entre 1878 et 1881, Félicien Rops réalise à la demande d'un amateur parisien, cent-quatorze dessins qui évoquent tour à tour les affres de la sexualité, les dérives dans les lupanars fréquentés par une clientèle décomplexée, le monde des cabarets et son apparente innocence, les nouvelles découvertes médicales, ... Dans un style rappelant celui d'Henri de Toulouse-Lautrec, ces compositions comportent souvent un invité-surprise (un voyeur caché dans une alcôve ou une amie ambiguë derrière un rideau). Le regard indiscret de l'intrus amplifiant l'érotisme du moment. Et que dire de sa dernière série intitulée *Les Sataniques* ? Un ensemble de cinq gravures que Rops produit en 1882 et qui figure la domination de Satan sur le monde, et plus particulièrement sur la gente féminine, au point que celle-ci perde ses repères et ses moyens. De nombreux symboles habitent cette série aux titres aussi évocateurs que *Satan semant l'ivraie*, *L'Enlèvement*, *L'Idole* et *Le Sacrifice*. Autant d'évocations du péché de luxure et de la domination des instincts primaires sur la nature humaine. Des œuvres à (re)découvrir à Namur, ville qui décline à travers trois expositions dans trois lieux emblématiques la thématique des Vices et Vertus, du Moyen Âge à nos jours.

En savoir plus

Visiter

Exposition *Vices et Vertus*
Musée provincial Félicien Rops
Rue Fumal, 12
Namur
www.vicesetvertus.be
www.museerops.be
du 18-02 au 21-05

ci-dessous

La Mort qui danse, 1865, pierre noire, pastel sec et crayon blanc sur papier, 25 x 13 cm. Collection Musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. D 049.

